

PRÉDICATION 4 août 2019 Montrouge homme nouveau

Pasteure Laurence Berlot

Jean 6/ 63-65

Colossiens 3/ 1 à 11

Partir pour vivre quelques jours en silence. C'est comme l'eau d'un étang qui a été bien remuée, et qui est trouble. On ne voit rien à la surface. Si vous le laissez tranquille, ce qui troublait la vue tombe doucement au fond, et la surface devient claire et transparente.

Laisser décanter, et clarifier l'eau de notre vie. Laisser aller tout ce qui n'en vaut pas la peine, les regrets, les échecs, le sentiment d'impuissance, tout ce qui nous tire vers le bas. Les déposer devant Dieu, dans ses mains. Les déposer auprès du Christ qui sait ce qu'est notre vie humaine. En lui, tout peut se pardonner, se récapituler.

Ensuite, l'eau claire de notre vie réapparaît. L'essentiel réapparaît. Le fondement de ma vie est en Dieu, et Jésus-Christ me dit que j'ai le droit d'être là, simplement là. L'eau claire de notre existence fait ressurgir notre « être » en laissant de côté tous nos « faire ».

N'est-il pas à chercher là, notre « Homme » nouveau ? (problème avec notre langue, homme, humain, être humain, « être »...)

La nouveauté de cet être nouveau ne tient pas simplement à ce qu'il fasse des choses nouvelles, ou qu'il dise des choses nouvelles. C'est l'essence même de son être qui est nouvelle. Comment cela se peut-il ?

Dans notre texte, l'apôtre Paul exhorte : « *faites mourir ce qui appartient à la terre* ». Sont cités un certain nombre de comportements à éviter de l'ordre du *faire* : la débauche, la cupidité, la méchanceté, les injures et le mensonge. D'autres sont de l'ordre du ressenti, comme la passion, le désir mauvais, la colère. Les premiers sont souvent la conséquence des autres.

Ce texte pourrait être simplement une exhortation morale et nous pourrions être tentés d'entendre : il ne faut pas faire ceci ou cela, ce n'est pas bien.

Mais Paul va plus loin. Il va plus loin que le *faire*. Si nous reprenons l'image de l'eau, il faut vérifier d'où elle vient. Si elle vient d'une source, alors ceux qui la boiront seront désaltérés. Si elle vient d'un lieu souillé, alors ceux qui la boiront en seront malades.

Nous retrouvons l'image que prend Jésus « *si ton œil est sain, tout ton corps est dans la lumière* ». Et il interroge : « *Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ?* »

La source des actes est à chercher dans le fondement qu'on a reçu et qu'on a continué à entretenir. Un aumônier de prison me disait : je n'ai jamais rencontré un prisonnier qui ait eu une enfance heureuse.

« *Ne vous mentez pas les uns aux autres puisque vous vous êtes dépouillés du vieil homme et de ses agissements pour revêtir le nouveau* »

Martin Luther a dit toute la difficulté de l'exercice: « *Oui, je sais, mon vieil homme a été noyé dans l'eau de mon baptême, mais voilà, le bougre, il a appris à nager !* »

Dans notre texte biblique, il ne s'agit pas seulement de se débarrasser du vieil homme, mais de revêtir l'homme nouveau. En effet, si vous retirez quelque chose sans rien mettre à la place, c'est peine perdue. Vous laissez l'espace libre sans savoir comment le combler. Alors continuons le texte :

« *Vous avez revêtus l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur* »

Il est étonnant ici de parler de connaissance, car nous sommes plutôt dans le domaine du comportement. Mais l'auteur de cette lettre aux Colossiens développe à plusieurs endroits l'importance de la connaissance de Dieu qui se résume en un seul mot au chapitre précédent : « *Je veux qu'ils accèdent à la connaissance du mystère de Dieu : Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et la connaissance* ». (Col 2/ 2-3)

Il ne faut pas aller chercher une connaissance ésotérique ou intellectuelle. Connaître c'est se tourner vers le Christ. Se tourner vers la croix, vers le scandale qui a mené à la mort du Christ, et vers la joie du créateur qui l'a ressuscité.

L'homme nouveau, c'est celui qui passe par la croix en accueillant la joie de la résurrection. Si vous maintenez proche de vous cette réalité, si nous gardons dans nos vies la mémoire de nos moments de douleurs suivi des temps de relèvement, de résurrection, alors notre être sera véritablement nouveau. « *Vous êtes ressuscité avec le Christ* ».

L'homme nouveau, ce n'est pas celui qui se fait tout seul, c'est celui qui remplace l'espace dégagé par le vieil homme par le fondement en Jésus-Christ. Revêtir l'homme nouveau, c'est accueillir le Christ en soi, revêtir le Christ, se laisser habité par son Esprit, par sa présence.

N'avons-nous pas dit dimanche dernier que Dieu ne refuse jamais l'Esprit Saint à celui qui le demande ?

Une fois que nous nous ancrons dans cette confiance, nous pouvons vivre pleinement au cœur du monde, sans avoir peur. Peur de l'autre et de sa différence. *Là il n'y a plus Grec et Juif, circoncis, et incirconcis, Barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous* ».

Aujourd'hui, ces catégories ne nous parlent plus vraiment. Nous pouvons nous réjouir que l'esclavage soit aboli, et que les chrétiens dans le monde soient aussi multiples que toutes les cultures qui s'y trouvent.

Pourtant, la différence de l'autre fait toujours aussi peur. Le racisme n'est pas mort, loin de là, le jugement entre classes sociales différentes non plus. On le voit avec la caste des intouchables en Inde, mais chaque pays a ses codes pour se juger, et s'enfermer dans des étiquettes.

Etiquette des chômeurs, des sans papier, étiquettes des gens malades, handicapés, sans parler des prisonniers, des personnes à la rue, des pauvres, pour la plupart invisibles. Les personnes d'autres religions, comment je les considère ? Celles qui mangent autrement que moi ? Celles qui ont d'autres opinions politiques ?

En quoi mon nouvel être m'aide à regarder autrement ces personnes ?

Je reviens sur mon expérience de retraite en silence, et je prends l'exemple des repas. Nous sommes 8 autour d'une table, et sans parole, nous nous passons les plats, nous nous servons mutuellement, nous mangeons en même temps. La parole n'est plus un lieu de communication, alors ce sont les corps qui parlent, par des gestes, des expressions du visage. Et c'est extrêmement vivant.

On sent une attention à l'autre. On s'attend par exemple avant de manger. Chacun a droit à sa place, il n'y a pas de jugement. La parole est mise de côté pour un temps, elle n'est plus un faire valoir.

Toutes ces personnes autour de la table que je ne connais pas, dont je ne saurai pas le nom, ni d'où elles viennent, elles peuvent être d'autres cultures, d'autres langues, elle sont toutes réunis par la foi chrétienne. En Jésus-Christ, nous sommes un. *Jésus-Christ est tout et en tous.*

Je dois dire que c'est très reposant, ne pas juger et ne pas être jugé. Cela permet d'expérimenter un amour fraternel désintéressé. Une fois de temps en temps, cela fait du bien ! Cela permet de donner une réalité à cette phrase de Paul aux Philippiens 3/ 20 : « *nous sommes citoyen des cieux* » (français courant)
Cela permet de prendre des forces pour la vie du monde où est notre place.

Il est bon de se souvenir que les différences des uns et des autres qui peuvent se manifester en oppositions raciales, religieuses, culturelles, sociales, ces différences cessent d'être déterminantes dans les relations mutuelles de ceux qui ont revêtu l'Homme nouveau. Christ est plus fort que tout ce qui divise.

Et tout ce qui divise peut survenir à tout moment de notre existence, que ce soit dans des milieux étrangers ou familiers. Ce n'est pas plus facile quand on connaît bien les personnes. On le voit bien au cœur de notre famille où l'on a l'impression de se connaître par cœur.

Si l'homme nouveau est à l'image du créateur, alors le créateur nous inspire-t-il de la nouveauté ?

Au cœur de nos relations qu'on pense anciennes et figées par l'habitude, dont on n'attend parfois plus grand chose, demandons à Dieu sa créativité ! Rester attaché au Christ et se savoir renouvelé, est notre force.

Qu'il nous inspire pour rayonner sa joie son espérance, et son amour.

Amen